Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 21 (1949)

Heft: 3

Artikel: Deux "îles" tessinoises

Autor: Keller, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-123370

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

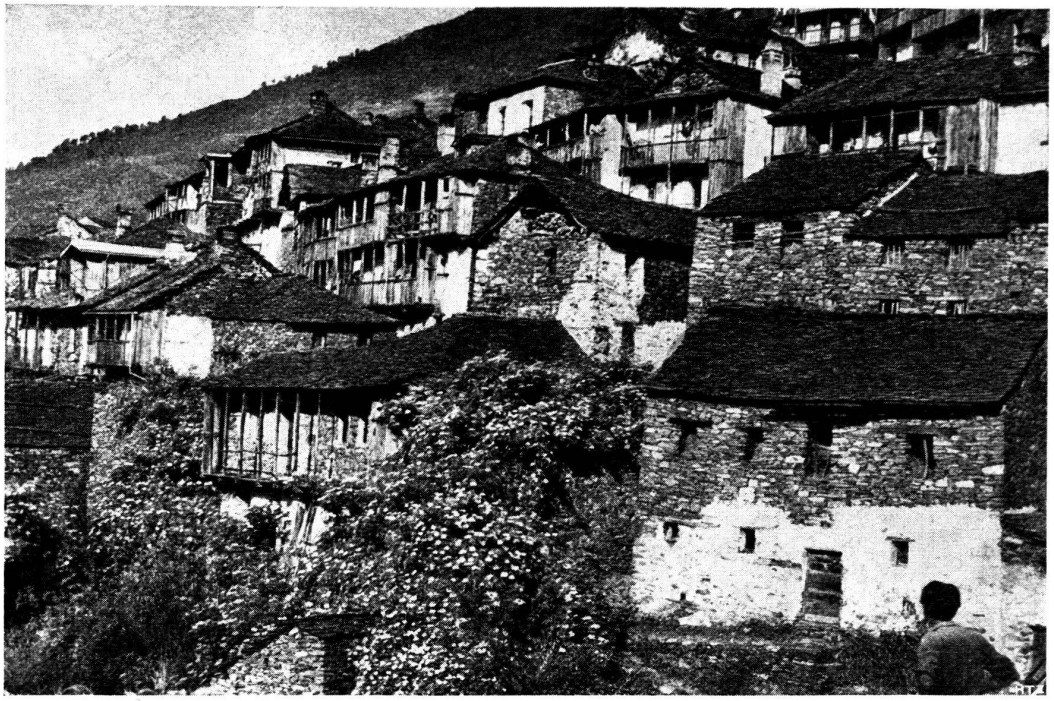
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Murs et toitures d'Indemini ne forment qu'un tout dans l'harmonie du paysage.

Deux « îles » tessinoises

Par E. Keller, architecte.

Une île n'est pas forcément un endroit baigné de toutes parts par les flots de l'océan : on peut fort bien entendre ce terme au sens plus large de lieu isolé, cerné, perdu dans le temps et dans l'espace : c'est justement en ce sens que nous parlerons ici de deux villages rencontrés par hasard, l'été dernier, au cours d'une promenade de vacances. C'est d'ailleurs en raison de cette « insularité » qu'ils nous ont intéressé, et qu'ils nous ont amené à faire les quelques réflexions que voici.

Et tout d'abord, avant d'y pénétrer, voici quelques remarques générales sur la manière de construire dans le Tessin. Les voyageurs suisses alémaniques sont affectés de cette triste manie actuelle, d'être toujours pressés, de ne plus savoir flâner en oubliant le temps qui passe, de ne jamais avoir une minute de répit. C'est ainsi que l'auto file à toute vitesse, que le train ne s'arrête jamais aux charmantes petites stations, et ne vous mène que de ville en ville, de Bellinzone à Locarno et à Lugano par exemple.

Le Tessinois a d'ailleurs inventé un proverbe qui s'adapte tout particulièrement à cette mentalité, à savoir : « Chi va piano, va lontano e va sano ! » Nous pourrions en conclure à notre tour : « On va plus loin avec un tortillard qu'avec un express », ce qui exprime bien les charmes que l'on découvre, dans le Tessin, en mille précieux détails, et qui valent tellement mieux que le plaisir d'avaler des centaines de kilomètres !

L'œuvre des architectes tessinois est peut-être ce qui nous touche le plus en cet heureux canton. Ils nous font pleinement apprécier la beauté et l'originalité de l'architecture italienne, c'est-à-dire celle de leur propre pays. Ils nous font mieux sentir les tristes péchés d'une certaine architecture qui se veut moderne, et qui n'est que le fruit d'une propagande affairiste, dont les ignorants ne suivent que trop souvent les mots d'ordre. Il est nécessaire, de temps en temps, de se retremper et de se renouveler dans les simples beautés de l'architecture tessinoise. D'ailleurs, en parlant ainsi, nous ne pensons nullement aux célèbres églises ou aux bâtiments publics, mais à l'humble habitation, à ses murs, à ses escaliers ; nous pensons au profane qui l'appuie solidement sur de simples fondations, et qui nous montre comment l'homme, le maçon, l'entrepreneur de village, très souvent ignorants, mais toujours guidés par un instinct sûr, ont su traiter les problèmes qu'ils avaient à résoudre avec un grand bon sens et un goût très raffiné. C'est avec cette simplicité, dont nous avons éprouvé cent fois les heureux effets, que nous voulons aborder nos deux villages.

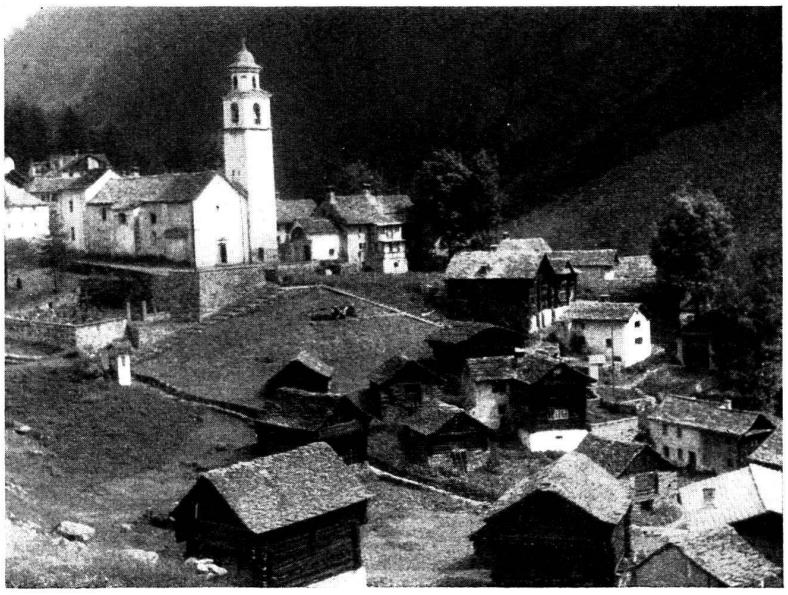
De Locarno, le bateau nous fait traverser les eaux bleues du lac Majeur, et nous conduit à Magadino, d'où une magnifique auto postale nous fait escalader, par Vira, les multiples lacets de l'Alpe di Neggia. Dans cette première partie de notre voyage, nous pouvons contempler le vaste et haut panorama du Tessin ; la diligence motorisée monte, pour notre plaisir, jusqu'à 1400 m. ; c'est là que s'ouvre, au sud, le Valle Vedasca. La route, toujours tortueuse, descend alors sur le hameau Monti

Idacca, qu'elle traverse, pour s'arrêter enfin devant Indemini. Si l'on ne considère que le caractère du paysage, cette vallée est incontestablement dirigée vers l'Italie ; nous avons peine à comprendre comment ce village a été séparé de la région italienne avoisinante : il n'y a, en effet, que quelques minutes de marche jusqu'à la frontière. Jusque naguère, d'ailleurs, Indemini était complètement isolé de la Suisse : on n'y parvenait que par un sentier de montagne, au prix d'une marche longue et fatigante, qui obligeait l'ascension du Gamborogno. Cet insoluble problème connut l'actualité lors de la première guerre mondiale : plusieurs millions furent nécessaires pour construire, entre Magadino et Indemini abandonné, une route de 18 km., qui rattachait ainsi un peu plus solidement le pauvre village à sa patrie. Malgré de meilleures communications, il est resté jusqu'à présent comme une île au milieu des eaux, et, en un certain sens, il est toujours abandonné : les habitants eux-mêmes l'appellent un village mort. Personnellement, je craindrais fort que quelqu'un entreprenne de pallier cet inconvénient, pour autant qu'on le considère comme tel. Le paysage et la situation sont extraordinaires, et je crois que certains Confédérés ne pourraient que troubler la paix de ma contemplation, et ne feraient ici rien de bon.

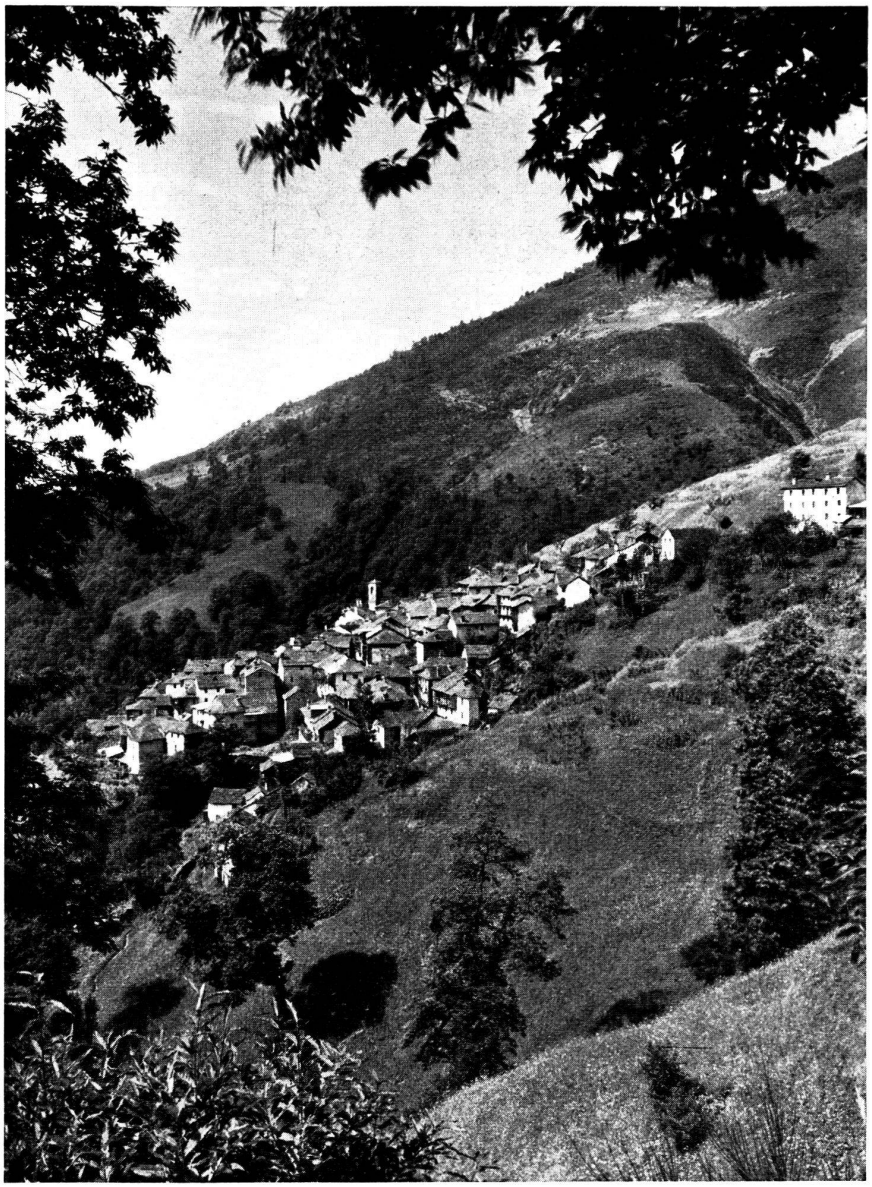
Regardons maintenant ce village du point de vue constructif et architectural : sous cet angle, nous ne pouvons d'ailleurs que donner libre cours à notre admiration. Grâce à son isolement du monde, il n'a pas participé à un certain esprit du temps ; il ne s'enorgueillit heureusement d'aucun de ces trop fréquents bâtiments qui défigurent presque tous les villages de notre pays, ceux en tout cas qui sont situés sur une grande voie de circulation ou qui sont dans la zone d'influence d'une industrie, et c'est avec joie que nous découvrons l'harmonie bienfaisante de ce village tessinois, resté tel qu'il a toujours été à travers des centaines d'années. Un village gris sur gris. Les murs des maisons et les toitures se mêlent en un même matériau et forment ainsi une magnifique unité, tout à fait dans le ton et dans la valeur du paysage environnant. Presque toutes les maisons de pierre ont des galeries couvertes du côté du soleil. Des consoles de granit et des poteaux de bois en forment la structure. Les maisons sont si rapprochées les unes des autres — plusieurs d'entre elles sont même les unes au-dessus des autres — que les chemins du village (car il n'y a plus ici de rue proprement dite) sont comme des tunnels qui serpentent sous les habitations. Ainsi les bâtiments restent frais en été, et chauds en hiver. J'étais étonné, quoiqu'on fût alors au mois de juin, de la bienfaisante fraîcheur qui régnait entre les murs du village ; les habitants se tiennent volontiers dans les parties les plus sombres et les plus profondes des maisons, et je vis même des enfants qui se serraient à l'ombre de quelque plaque de pierre. Je respirais à plein poumon, avant de retrouver la route torride, brûlée par le soleil.

A quelques minutes du village s'ouvre une gorge profonde, où une étroite passerelle nous conduit chez nos voisins du sud. Je ne crains pas d'appeler cet endroit un paradis. Pendant notre promenade à Indemini, nous n'avons vu que des maisons vides et des ruines. Il y a quelques dizaines d'années, huit cents personnes habitaient ici ; il n'en reste aujourd'hui que le quart. La frontière en effet coupe toute relation du village avec le sud ; c'est la montagne, d'autre part, qui l'empêche de communiquer avec le nord. L'idée d'un téléphérique, qui aurait relié Indemini avec le reste du monde, a été caressée quelque temps, mais n'a pas eu de suite.

Nous reprenons donc notre belle auto postale jaune, qui nous conduit, à travers force virages, vers une autre « île », qui compte également deux centaines d'habitants. Il s'agit cette fois de Bosco-Gurin, où nous parvenons depuis Cevio, dans le Valle Maggia, en passant par Cerentino. Non seulement l'atmosphère et le



Bosco-Gurin, village tessinois transplanté du Valais.

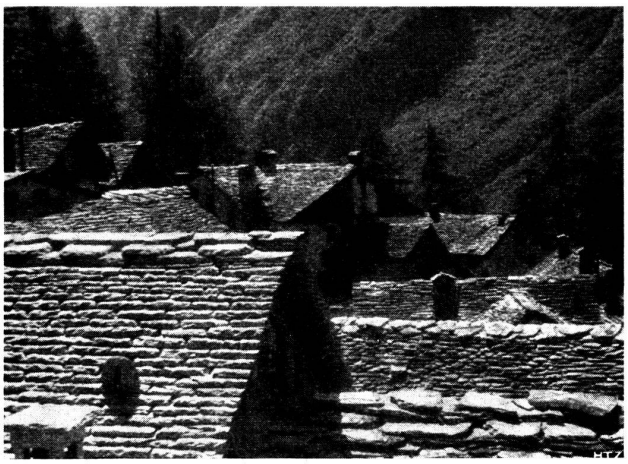


Indemini, village accroché sur la montagne.

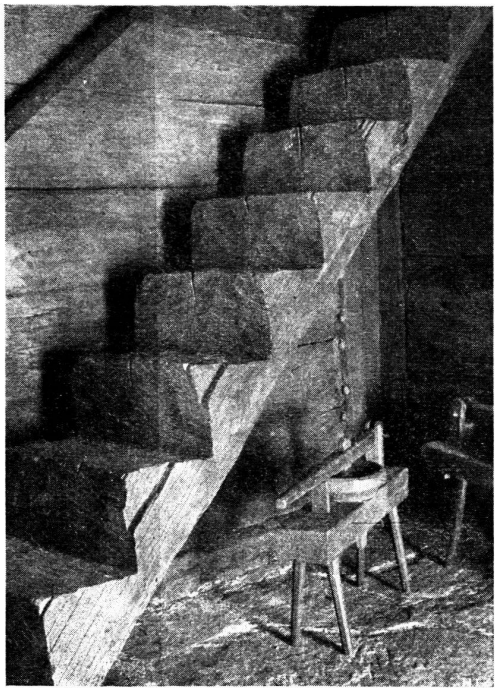
milieu sont différents ici, mais aussi les hommes. Le village se trouve à 1500 m. d'altitude, au milieu de majestueuses montagnes. Ce qu'il y a de curieux ici, c'est que nous sommes dans l'unique localité de langue allemande du Tessin. Il y a sept cents ans environ, des Valaisans sont venus de Pomat, se sont établis ici, et ont gardé jusqu'à aujourd'hui, non seulement leur langue, mais tout leur genre de vie. Nous nous promenons à travers le sympathique village, en nous réjouissant de l'accueil qui nous est fait. Les maisons sont d'une grande propreté, le village est en parfaite harmonie avec le paysage, les habitants ont gardé une grande originalité et nous ne parvenons pas à comprendre comment cette localité a pu la conserver à travers les sept siècles de son existence. Les maisons sont en pierre et en bois, et nous trouvons même un musée dans l'une des vieilles habitations valaisannes. Objets de toutes sortes et de tous usages, vieux mobiliers, tissus, nous trouvons mille choses rassemblées avec amour à travers les temps révolus. Nous y voyons même un escalier en bois taillé d'une seule pièce : l'original malheureusement a été détruit il y a quelques années, et ce n'est ici qu'une copie.

Ce qui nous intéresse surtout, ce sont les toits de pierre. Aucun autre village tessinois ne nous donne un tel coup d'œil sur les toitures de granit neuves ou réparées récemment. Alors que partout la tuile s'impose peu à peu (il est vrai qu'elle offre bien des commodités), on tient encore à Bosco aux lourdes, mais solides plaques de pierre. Ce mode de construction emploie des pièces de 1 m. 20 sur 1 m. 60, d'une épaisseur de 9 cm., et d'un poids qui peut aller jusqu'à 150 kg. Les « tuiles de pierre », elles, mesurent de 40 à 50 cm. et pèsent dans les 30 kg. Il y a quelques années, on a couvert le toit de l'église avec ce système : la pierre du

Pont frontière qui relie Indemini à l'Italie.



Les toitures en pierre de Bosco-Gurin.



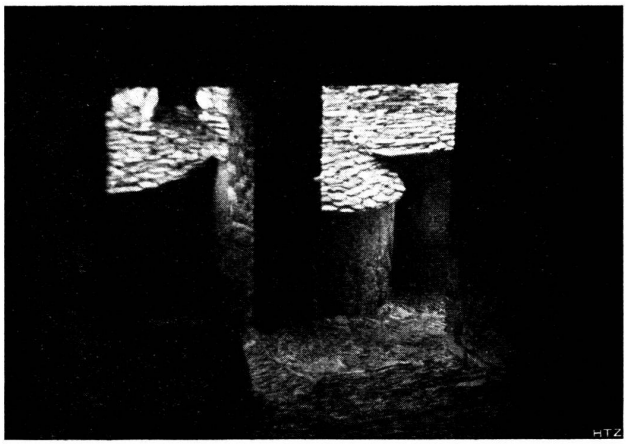
Un escalier monobloc à Bosco-Gurin.

sommet ne pesait pas moins de 600 kg. On emploie pour cela des pierres de Ghill ; elles sont extraites en été de leur carrière et transportées au village en hiver, par traîneaux, pour être employées l'été suivant. Le poids spécifique de ce matériau est d'environ 30 kg. Jusqu'en 1927, une toiture de ce genre (bois et pierre) coûtait environ 27 francs le mètre carré ; il faut compter aujourd'hui une soixantaine de francs pour la même surface.

Cette île a, aujourd'hui encore, une vie très active, et donne lieu à des observations extrêmement intéressantes sur les vieilles traditions et sur une humanité disparue. D'excellentes auberges procurent un séjour très agréable et très sain au visiteur en vacances. Pour profiter au mieux des beautés de cette région, nous flânons jusqu'à Cerentino, où la route bifurque vers Campo. Nous prenons à Cevio le train qui nous ramènera à Locarno. Nous remarquons en passant combien cette région est riche en pierre et en bois. Le chemin de fer descend dans la vallée le granit et le bois, l'un comme matériau de construction, l'autre comme moyen de chauffage pour les citadins.

Trad. de « Das Wohnen » par P. J.
Extrait de « Schweiz. Baumeisterzeitung Hoch u. Tiefbau ».

Pose des « tuiles » de pierre.



Rue souterraine à Indemini.